



HAL
open science

La dissonance politique et électorale: clef de l'élection présidentielle

Pascal Perrineau

► **To cite this version:**

Pascal Perrineau. La dissonance politique et électorale: clef de l'élection présidentielle: Rapport réalisé dans le cadre du Baromètre politique français 2006-2007 (vague 4, 5-19 février 2007). 2007. hal-00972923

HAL Id: hal-00972923

<https://sciencespo.hal.science/hal-00972923>

Submitted on 3 Apr 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

CEVIPOF


CENTRE DE RECHERCHES POLITIQUES DE SCIENCES PO

Le Baromètre Politique Français (2006-2007)

4^{ème} vague – Février 2007

LA DISSONANCE POLITIQUE ET ÉLECTORALE : CLEF DE L'ÉLECTION PRÉSIDENTIELLE ?

Pascal Perrineau

*Les données du BPF 2006-2007 ont été produites par le CEVIPOF avec le soutien du Ministère de l'Intérieur et de l'Aménagement du Territoire. Le BPF 2006-2007 s'est déroulé en quatre vagues de mars 2006 à février 2007, réalisées par l'IFOP.
Les données seront déposées au Centre de données socio-politiques de Sciences Po.*

L'électorat, en France comme ailleurs, est de plus en plus volatil, changeant et infidèle. Les indicateurs en sont nombreux. Les nombreux à-coups des intentions de vote expriment des ruptures de fidélité politique. A six semaines de l'élection présidentielle, la quatrième vague du Baromètre politique français (BPF) montre que 20% des électeurs déclarent un second choix qui est dans le camp opposé à celui de leur premier choix. 12% des mêmes électeurs choisissent un candidat qui n'appartient pas à leur famille politique (définie par la proximité aux partis de gauche ou aux partis de droite). Cette dissonance entre la proximité partisane et le choix électoral touche, depuis de longs mois, davantage la gauche que la droite et est au cœur de l'actuelle poussée forte de François Bayrou dans les intentions de vote telles que les mesurent les instituts de sondage.

Une France de gauche, des intentions de vote à droite ?

Nous avons, lors de la première vague du Baromètre politique français¹, constaté une distorsion significative entre l'orientation politique des Français en terme partisan, favorable à la gauche et l'orientation en terme de personnalités qui donnait un léger avantage à la droite. En effet, alors que 49% des personnes interrogées déclaraient une proximité aux partis de gauche et d'extrême gauche (39% affirmant une proximité aux partis de droite et d'extrême droite, 7% à un autre parti et 5% à aucun), 50% des mêmes personnes se déclaraient proches d'une personnalité de droite, 47% d'une personnalité de gauche et 3% d'aucune personnalité. La droite nettement dominée au plan partisan, s'imposait d'une courte tête au plan des choix de personnalités. Dans la deuxième vague du BPF, ce mouvement était confirmé : 49% de proximité aux partis de gauche (38% pour les partis de droite, 9% pour les autres partis, 4% de non proximité) mais 50% de proximité aux personnalités de droite. Dans la troisième vague, la dissonance politique était toujours là : 48% de l'échantillon déclarent une proximité aux partis de gauche (40% aux partis de droite, 8% aux autres partis et 4% à aucun) mais 54% aux personnalités de droite. Dans la quatrième vague, 48 % des personnes interrogées continuent à

¹ Cf. Jérôme Jaffré, Pascal Perrineau, *A un an de la présidentielle, l'opinion publique est sous le double sceau du pessimisme sur la société et de la défiance sur la politique*, Baromètre Politique Français, 1^{ère} vague, printemps 2006, Cevipof, 21 pages.

exprimer une proximité aux partis de gauche (41 % aux partis de droite, 7 % aux autres partis, 4 % à aucun) mais 57 % aux personnalités de droite.

Le surplus enregistré par les personnalités de droite par rapport aux proximités qui se portent sur leurs partis s'est même sensiblement accru : il était de +11 points au printemps, de +12 points en septembre, de +14 points en décembre et de + 16 en février 2007.

Une permanence de la dissonance politique

Dans cette quatrième vague du BPF, réalisée du 5 au 19 février 2007, 14,8 % des personnes interrogées sont en dissonance politique, 12,6% choisissent un parti de gauche et une personnalité de droite, 2,2% se déclarent proches d'un parti de droite et d'une personnalité de gauche. Cette dissonance touchait 14,7% de l'échantillon au printemps 2006, 13,5% à l'automne et 12,8% en décembre. Ce mouvement de légère érosion de la dissonance s'est même inversé de décembre 2006 à février 2007. Le rapprochement de l'échéance présidentielle, l'éclaircissement du système de candidatures, la multiplication des prises de position n'ont pas eu d'effet sensible sur la réduction de la dissonance politique sur le long terme (cf. tableau 1).

Dix mois après la première vague du printemps 2006, la dissonance est toujours au même niveau.

Tableau 1 : L'évolution de la dissonance politique du printemps 2006 à février 2007

	BPF 1ère vague (20 mars- 3 avril)	BPF 2ème vague (11-26 septembre)	BPF 3ème vague (4-14 décembre)	BPF 4^{ème} vague (5-9 février 07)	Evolution
% dissonants	14,7%	13,5%	12,8%	14,8	+ 0,1
% cohérents	85,3%	86,5%	87,2%	85,2	- 0,1
% dissonance gauche → droite	10,7%	9,8%	10,6%	12,6	+ 1,9
% dissonance droite → gauche	4,0%	3,7%	2,2%	2,2	- 1,8

La dissonance « gauche vers droite » est élevée et s'est renforcée dans la quatrième vague alors que la dissonance « droite vers gauche », déjà sensiblement plus faible dans le passé, a connu une érosion et s'est stabilisé à un bas niveau. La part de dissonants « gauche vers droite » a progressé d'1,9 point du printemps 2006 à février 2007. En revanche, la part des

dissonants « droite vers gauche » a sensiblement baissé de plus de 40%. La dissonance politique « gauche vers droite » était deux à trois fois plus importante que la dissonance « droite vers gauche » dans les deux premières vagues du BPF, elle est, en février 2007, cinq à six fois plus importante.

En février 2007 l'origine politique de la dissonance « gauche vers droite » est un peu plus éclatée que celle de la dissonance « droite vers gauche » (tableau 2).

Tableau 2 : Origines politiques de la dissonance

Dissonants gauche ---> personnalités de droite	
Proximité PS	36%
Proximité Verts	27%
Proximité Lutte ouvrière	18%
Proximité MRC	8%
Proximité PC	6%
Proximité Radical de gauche	4%
Proximité LCR	2%
Dissonants droite ---> personnalités de gauche	
Proximité FN, MNR	35%
Proximité UMP	27%
Proximité UDF	27%
Proximité MPF	11%

La première touche surtout les sympathisants du PS et des Verts ainsi, à un moindre degré, que ceux de LO². Ces trois partis fournissent plus de 80 % des transfuges, le reste provenant de petits partis (MRC, Radicaux de gauche, PC...). La dissonance « droite vers gauche » est composée pour un tiers de sympathisants de l'extrême-droite et pour 54 % des deux grands partis de la droite classique : l'UMP (27 % des dissonants en sont originaires) et l'UDF (27 %). Il est intéressant de constater que le phénomène de la dissonance ne touche pas seulement de petits partis qui pourraient souffrir d'un déficit de personnalités mais aussi de grands partis (PS, UMP, UDF, FN).

² Il est évident que le fait d'exprimer une proximité partisane avec Lutte ouvrière recouvre, au-delà de la stricte proximité avec le parti LO, une sympathie pour la « cause » et la revendication ouvrière. Cette proximité est tout autant, sinon plus, une proximité sociale qu'une proximité politique et partisane.

En termes de destination des dissonances, on constate des flux plus concentrés dans la dissonance « droite vers gauche » que dans la dissonance « gauche vers droite » (tableau 3).

Tableau 3 : Destinations politiques de la dissonance

Dissonants gauche ---> personnalité de droite (n = 659)	
Nicolas SARKOZY	35%
François BAYROU	35%
Jacques CHIRAC	15%
Jean Marie LE PEN	5%
Philippe de VILLIERS	5%
Dominique de VILLEPIN	5%

Dissonants droite ---> personnalité de gauche (n = 114)	
Ségolène ROYAL	52%
Olivier BESANCENOT	22%
Jean BOVE	11%
Dominique VOYNET	6%
Marie-George BUFFET	5%
Arlette LAGUILLER	4%

La dissonance « droite vers gauche » profite en majorité à la personnalité de Ségolène Royal qui en capte 52 %. La dissonance « gauche vers droite » se disperse davantage entre Nicolas Sarkozy et François Bayrou. En termes de proximité vis-à-vis des personnalités, l'espace des gauches est davantage polarisé autour de Ségolène Royal alors que l'espace des droites, apparaît plus diversifié et plus concurrentiel.

Les logiques de la dissonance politique

Cette dissonance, quelles qu'en soient son origine et sa destination, est marquée par des logiques socio-démographiques et politiques. Les dissonants sont plutôt des femmes, ils sont relativement moins diplômés, de milieu plus populaire que la moyenne de l'électorat et surtout que la moyenne de l'électorat de la non dissonance. Dans ce dernier électorat, il y a, par exemple, autant d'hommes que de femmes, dans celui de la dissonance politique, il y a, en

revanche, presque deux tiers de femmes. Mais, au-delà de ce profil socio-démographique particulier, l'électorat de la dissonance politique a de fortes caractéristiques politiques : il est marqué par un plus faible intérêt pour la politique, un positionnement « ni gauche, ni droite » et une confiance très faible dans la gauche et dans la droite pour gouverner. Ainsi, le malaise vis-à-vis des catégories politiques traditionnelles et la défiance nourrissent abondamment la dissonance politique. Comme nous le disions, au printemps 2006, « la distorsion s'inscrit de façon étroite dans le rapport d'éloignement à l'égard du système politique »³. La dissonance s'épanouit d'autant plus que l'électeur est de gauche et s'affirme comme étant proche de petites formations de cette mouvance (Radicaux de gauche, Mouvement Républicain et Citoyen) : plus d'un électeur sur deux qui est dans ce cas est dissonant (cf. tableau 4)

Tableau 4 : Pourcentage de dissonants par proximité partisane

	LO	LCR	PC	MRC	PS	Rad. de gauche	Verts	UDF	UMP	MPF	FN
Dissonants	32	11	18	62	20	55	36	5	3	12	9
Fidèles	68	89	82	38	80	45	64	95	97	88	91
	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100

Le niveau et les types de la dissonance électorale

Depuis la vague 3 du BPF la question des intentions de vote est posée. On peut donc saisir, au-delà de la dissonance politique, la dissonance électorale stricto sensu. Alors que 48% des personnes interrogées déclaraient en décembre 2006 une proximité vis-à-vis d'un parti de gauche, elles n'étaient que 43% à exprimer une intention de vote en faveur d'un candidat de gauche. En revanche, alors que 32% seulement de l'échantillon affichaient une proximité avec les partis de la droite classique, ils étaient 42% à avoir l'intention de voter pour un des candidats de cette famille. Enfin, alors que seuls 8% des électeurs se disaient proches du FN ou du MNR, c'étaient 12% qui déclaraient une intention de vote en faveur de Jean Marie Le Pen. Il y a bien une dissonance entre une France partisane de gauche et une France d'intentions de

³ Jérôme Jaffré, Pascal Perrineau, *rapport déjà cité*.

vote de droite⁴ qui se confirme dans la vague 4 de février 2007. Si 48 % des personnes interrogées déclarent une proximité avec un parti de gauche, elles ne sont plus que 38 % à choisir une intention de vote en faveur d'un candidat de gauche. Le différentiel entre orientation partisane de gauche et intentions de vote en faveur de candidats issus de ce camp s'est accru depuis décembre : il était de 5 points, il est aujourd'hui de 10 points.

Alors que 33 % des électeurs interrogés affichent une proximité avec un parti de la droite classique, ils sont 48 % à choisir aujourd'hui un candidat issu de ces formations. En décembre, les candidats de la droite classique attiraient 10 points de plus que le potentiel de proximité partisane. En février 2007, ils captent 15 points de plus.

Enfin alors que 8 % seulement de l'échantillon affichent une proximité partisane avec le FN ou le MNR, 12 % disent avoir l'intention de voter en faveur de Jean-Marie Le Pen.

Cette dissonance électorale est légèrement inférieure à la dissonance politique : 12,1 % des électeurs choisissent un candidat qui n'est pas de leur « camp » partisan, 14,8% des électeurs déclarent une proximité avec une personnalité qui n'est pas de leur « camp ».

⁴ Déjà, en 1978, un ouvrage d'analyse des comportements des Français lors des élections législatives de 1978, avait parlé de « *France de gauche, vote à droite* ». Comme l'écrivait alors Alain Lancelot : « En mars 1978, les Français sentent et pensent à gauche, se sentent et se pensent à gauche, et votent en majorité à droite... » (p.9 dans Jacques Capdevielle et al., *France de gauche, vote à droite*, Paris, Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, 1981).

Tableau 4 : Le niveau et les types de la dissonance électorale

	Vague 4 BPF		Evolution Vague 3 à Vague 4
	Effectifs	%	%
Proximité partisane gauche → vote N. Sarkozy	(257)	4,9%	+ 0,7
Proximité partisane gauche → vote F. Bayrou	(199)	3,8%	+ 2,3
Proximité partisane gauche → vote J-M Le Pen	(62)	1,2%	- 0,3
Proximité partisane gauche → vote Ph. De Villiers	(26)	0,5%	+ 0,2
Total proximité partisane gauche → vote à droite	(544)	10,4%	+ 2,9
Proximité partisane droite → vote à gauche	(83)	1,6%	+ 0,1
Total dissonance électorale	(633)	12,1%	+ 3,1
Total cohérents proximité partisane gauche, droite → vote dans le sens de la proximité partisane	(4604)	87,9%	- 3,1
Total échantillon	(5237)	100,0%	

La dissonance électorale s'est renforcée depuis décembre 2006 : elle ne représentait alors que 9 % de l'électorat, en février 2007 elle touche 12,1 % de celui-ci. Cette accentuation de la dissonance électorale est largement due à la poussée forte qu'a connue le « gauchobayrouisme » (+ 2,3 % de l'électorat en deux mois). La dissonance électorale touche de plein fouet la gauche : en effet, la dissonance « gauche vers droite » est plus de six fois plus importante que la dissonance « droite vers gauche ». La dissonance électorale la plus importante touche des électeurs de gauche qui affirment leur intention de voter en faveur de Nicolas Sarkozy (4,9 % de l'échantillon). Ensuite, la dissonance gauchobayrouiste a pris un poids tout à fait conséquent (de 1,5% de l'électorat en décembre 2006 à 3,8 % en février 2007) suivi, plus loin, de la dissonance gaucholepéniste (1,2 % de l'échantillon). La dissonance « droite vers gauche » (1,6%) profite essentiellement à Ségolène Royal qui en capte 77 % (tableau 5). La situation dominante de la candidate socialiste dans l'espace des gauches joue un rôle centripète pour attirer l'essentiel de la dissonance électorale venant de la droite. La situation à droite est plus concurrentielle : certes, le candidat de l'UMP draine 47 % (soient 9 % de moins qu'en décembre 2006) de la dissonance mais le candidat de l'UDF en reçoit 36 % (soient 16 % de plus qu'en décembre) et celui du FN, 11 % (soient 10 % de moins qu'en décembre).

On peut également noter que la dissonance ne touche pas seulement les blocs centraux de la gauche (PS, Verts) et de la droite (UDF,UMP) mais aussi les ailes extrêmes que sont le FN à droite et Lutte Ouvrière à gauche. La dissonance ne concerne pas les seuls électeurs qui ne sont pas situés trop loin du camp électoral qu'ils rallient. Elle peut aussi atteindre des électeurs dont les attaches politiques et partisanes semblent très éloignées du camp qu'ils rallient électoralement. Ces mouvements sont le signe de la grande complexité et de la diversité qui traversent et travaillent chacun des deux grands espaces politiques de référence que sont la gauche et la droite.

**Tableau 5 : Origines partisanes et choix de vote des dissonants électoraux
(vague 4 du BPF)**

Dissonants droite ---> vote à gauche

39 % UMP 27 % FN 23 % UDF 12 % MPF	}	77 % intentions de vote S. Royal 5 % intentions de vote A. Laguiller 8 % intentions de vote J. Bové 8 % intentions de vote O. Besancenot 2 % intentions de vote Autres 1 % intentions de vote D. Voynet
---	---	--

Dissonants gauche ---> vote à droite

36 % PS 26 % Verts 17 % Lutte ouvrière 9 % MRC 6 % PC 4 % Rad. de gauche 2 % LCR	}	47 % intentions de vote N. Sarkozy 36 % intentions de vote F. Bayrou 11 % intentions de vote J-M Le Pen 5 % intentions de vote P. de Villiers 1 % intentions de vote Autres
---	---	---

Le niveau, l'origine et la destination de ces flux d'électeurs dissonants étant fixés, il s'agit maintenant de tenter d'éclairer les logiques socio-démographiques et politiques qui sont à l'œuvre.

Les logiques de la dissonance électorale

L'analyse comparée des profils des différentes catégories d'électeurs dissonants donne quelques premiers éléments de réponse (tableau 6).

Tableau 6 : Les profils des électorats de la dissonance électorale

	Ensemble Echantillon	Dissonants Droite ---> Gauche	Dissonants Gauche ---> Sarkozy	Dissonants Gauche ---> Le Pen	Dissonants Gauche ---> Bayrou
	(5239)	(83)	(257)	(62)	(199)
<u>Sexe</u>					
Homme	48	43	26	47	44
Femme	52	57	74	53	56
<u>Age</u>					
18-24 ans	11	18	13	8	8
25-34 ans	18	15	22	12	18
35-49 ans	28	48	36	20	38
50-64 ans	21	8	16	36	16
65 ans et plus	21	11	13	25	21
<u>C.S.P. interviewé</u>					
agriculteur	4	1	2	-	2
artisan, comm., chef ent.	6	6	5	3	4
prof. lib., cadre sup.	8	2	2	1	7
enseignant	4	7	-	-	9
prof. interm.	16	16	5	5	20
employé	25	25	49	16	26
ouvrier	22	25	19	51	19
étudiant, élève	6	10	5	2	7
n'a jamais travaillé	9	8	13	22	6
<u>Niveau de diplôme</u>					
sans dipl., certif. études	35	38	42	57	25
Bepc, CAP, BEP	34	35	29	43	30
Baccalauréat	14	14	18	-	15
Niveau Bac+2	8	8	8	-	16
Diplôme Ens. Sup.	9	5	3	-	14
<u>Intérêt pour la politique</u>					
Bcp, assez	53	29	34	37	60
Peu, pas du tout	47	71	66	64	40
<u>Confiance dans la gauche et la droite pour gouverner</u>					
confiance dans gauche	17	18	9	11	14
confiance dans droite	21	8	20	8	9
confiance ni dans droite ni dans gauche	62	74	71	77	75

On remarque que la plupart des électorats dissonants enregistrent une surreprésentation des femmes. Cet électorat féminin est plus susceptible de déconnecter choix partisans et choix électoraux que l'électorat masculin davantage contraint par la « cohérence » des choix. L'âge ne semble pas être, en matière de dissonance, une variable discriminante. On aurait pu imaginer que de jeunes électeurs plus distants vis-à-vis du système politique traditionnel, pratiquent une déconnexion plus importante des choix partisans et électoraux. Il n'en est rien. En revanche, en matière de position sociale, on constate (sauf pour le gauchisme), une « teinte » sensiblement plus populaire de la dissonance électorale. Il en est de même en ce qui concerne le niveau de diplôme, les électeurs peu dotés en diplômes sont davantage touchés par la dissonance que ceux qui sont en haut de la hiérarchie des diplômes. L'appartenance aux milieux populaires ainsi que la faiblesse du capital culturel vont souvent avec un plus faible intérêt pour la politique. Il n'est donc pas surprenant que la plupart des électorats dissonants affichent (sauf, une fois de plus, les gauchistes) peu ou pas d'intérêt pour la politique. La faiblesse de l'intérêt pour la politique, le rapport lâche et labile aux catégories que le monde politique véhicule ainsi que la défiance à son encontre, libèrent les choix dissonants. L'électeur est alors moins contraint et peut-être moins « prisonnier » de ses proximités partisans et s'autorise un vote qui peut être en dissonance avec celles-ci.

Le gauchisme-sarkozisme

L'électorat gauchiste-sarkoziste est massivement féminin (74% de femmes), très populaire (68% d'employés et d'ouvriers) et très marqué par la distance vis-à-vis de la politique (66% n'ont que peu ou pas du tout d'intérêt pour la politique) et une forte défiance (71% n'ont confiance ni dans la gauche, ni dans la droite pour gouverner). On voit comment une protestation populaire et chez certaines femmes de milieux ouvriers et employés, le sentiment que la candidate du PS n'est pas la mieux placée pour les défendre, contribuent à nourrir une dissonance électorale qui amoindrit sensiblement le camp de la gauche partisane et politique. Cet électorat gauchiste-sarkoziste connaît une situation sociale difficile : 57% d'entre eux considèrent qu'ils s'en sortent difficilement avec les revenus de leurs foyers (contre 50% dans l'ensemble de l'électorat). 50% (contre 40%) ne se sentent « en sécurité nulle part ». Ils sont beaucoup plus que d'autres touchés par le CDD (27% d'entre eux contre 10% dans l'ensemble de l'échantillon). Les solutions et les valeurs dont sont porteurs ces électeurs sont marquées à la fois par une demande d'autorité et de desserrement des contraintes économiques. Autorité sur le terrain sociétal : 74% (contre 59%) pensent que « les chômeurs pourraient trouver un travail

s'ils le voulaient vraiment », 44% (contre 33%) sont partisans de « rétablir la peine de mort », 74% (contre 53%) pensent qu'il « y a trop d'immigrés en France ». Desserrement des contraintes sur le plan économique : 77% (contre 69%) considèrent qu'il « est nécessaire que l'Etat donne plus de liberté aux entreprises ». Cet électorat attend, plus que d'autres, quelque chose de l'élection présidentielle : 55% (contre 46%) croient « en une amélioration des choses en France grâce à l'élection présidentielle ». Le candidat de l'UMP leur paraît avant tout crédible sur la « volonté de changement » : 97% (contre 71%) pensent que Nicolas Sarkozy « veut vraiment changer les choses ». Il est perçu également comme « comprenant les problèmes des gens comme vous » : 84% pensent cela (contre 52% dans l'ensemble de l'échantillon). Cet électorat est très sensible au thème du « vote utile » puisqu'ils sont 43% (contre 28% dans l'ensemble de l'échantillon) à dire qu'il faut « voter pour un candidat qui a réellement des chances d'être au second tour, même s'il n'est pas le plus proche de vos idées ». Un des enjeux de la campagne à venir sera dans la capacité de la candidate socialiste à reconquérir cet électorat, dans la capacité de Nicolas Sarkozy à stabiliser ces « ralliés » et à éviter que la dissonance débouche sur des « pressions croisées » qui mèneraient à l'abstention ou au vote pour des forces périphériques et extrêmes.

Le gauchisme-lepénisme

De dimension plus réduite, le gauchisme-lepénisme touche également massivement les milieux populaires (67% d'ouvriers et d'employés) et les électeurs marqués par une distance avec le système politique (77% d'entre eux ne font confiance ni à la gauche, ni à la droite pour gouverner). En revanche, contrairement aux gauchisme-sarkozystes ils connaissent un équilibre entre hommes et femmes. Le profil des gauchisme-lepénistes est également nettement plus âgé que celui des gauchisme-sarkozystes : 61% des premiers ont plus de 50 ans, 29% seulement des seconds. Cet électorat gauchisme-lepéniste est marqué par une situation sociale et économique préoccupante : 71% (contre 50%) déclarent « s'en sortir difficilement avec les revenus de leur foyer ». Cette souffrance sociale se perçoit aussi dans l'appréhension de l'environnement sociétal : 55% (contre 37,5%) considèrent que le chômage a augmenté ces derniers mois, 68% (contre 43%) qu'il en est de même pour la délinquance, 68% (contre 40%) se « sentant en sécurité nulle part ». La demande de rigueur qui naît de cette perception d'un « environnement de tous les dangers » est très forte : 68% (contre 59%) pensent que « les chômeurs pourraient trouver un travail s'ils le voulaient vraiment », 63% (contre 33%) sont partisans de rétablir la peine de mort. Cependant, contrairement aux gauchisme-sarkozystes ils n'attendent pas grand-

chose de l'élection présidentielle : 29% seulement (contre 46%) croient « en une amélioration des choses en France grâce à l'élection présidentielle ». Décidément le vote en faveur de Jean Marie Le Pen reste très protestataire.

Le gauchobayrouisme

Depuis décembre, c'est l'électorat de la dissonance qui a connu la plus forte progression (+2,3%). Le gauchobayrouisme obéit à des logiques sociales, culturelles et politiques très différentes de celles exposées ci-dessus. C'est un électorat marqué par une surreprésentation des 35-49 ans (38% d'électeurs contre 28% dans l'ensemble de l'électorat), où les classes moyennes salariées sont surreprésentées (29% sont issus des professions intermédiaires et du milieu enseignant contre 20% dans l'ensemble de l'électorat) et où le capital de diplômes est plus important (30% ont un niveau Bac +2 ou un diplôme de l'enseignement supérieur contre 17% dans l'ensemble de l'électorat). Ces électeurs mieux dotés socialement et culturellement ont un intérêt élevé pour la politique (60% ont beaucoup ou assez d'intérêt pour la politique). C'est un électorat dont le second choix est beaucoup plus marqué par Ségolène Royal que tous les autres électors gauche → droite : 43% des gauchobayrouistes disent que leur second choix après Bayrou est celui de Ségolène Royal, ce n'est le cas que de 13% des gauchosarkozystes, 27% des gaucholepénistes. Il y a là les traces d'un électorat de gauche qui a pu être déçu par la candidature de Ségolène Royal ou par son « entrée en campagne » et où la concurrence entre la candidate du PS et F. Bayrou est vive. Il ne s'agit pas d'un électorat d'hommes de gauche perturbés d'être représentés par une femme : en effet, la grosse majorité (56%) de ces dissonants gauchobayrouistes est constituée de femmes. Cet électorat a une vision nettement moins menaçante de l'environnement économique et social : 42% d'entre eux considèrent que le chômage a augmenté au cours des derniers mois, 42% considérant qu'il est stable et 16% qu'il a diminué, 37% pensent que la délinquance a augmenté, 57% qu'elle est restée stable et 6% qu'elle a baissé. Enfin, 28% seulement d'entre eux (contre 40% de l'ensemble des électeurs) se sentent « en sécurité nulle part ». Ces électeurs davantage confiants dans le système économique et social ne sont pas du tout porteurs des mêmes demandes de rigueur et d'autorité véhiculées par les autres électors dissonants de gauche : 13,5% seulement (contre 33% dans l'ensemble de l'échantillon) veulent rétablir la peine de mort, 48% (contre 59%) considèrent que « les chômeurs pourraient trouver un travail s'ils le voulaient vraiment », 28% (contre 53%) pensent qu'il « y a trop d'immigrés en France ». Au fond ces électeurs gardent toute une série de valeurs de leur camp d'origine et viennent à

François Bayrou sur la dimension personnelle du candidat considéré comme ayant davantage la stature présidentielle (71% d'entre eux contre 47% de l'ensemble de l'échantillon considèrent que F. Bayrou a l'étoffe d'un Président de la République. Ils ne sont que 46% à accorder l'étoffe présidentielle à S. Royal) ou davantage la volonté de « changer vraiment les choses » que la candidate du PS (93% contre 63% de l'ensemble de l'échantillon pensent que F. Bayrou « veut vraiment changer les choses ». Ils ne sont que 65% à penser que S. Royal veut faire de même).

Cependant, il faut noter qu'à la mi-février l'électorat de la dissonance gauchobayrouiste est peu cristallisé : 64,5% disent qu'ils n'ont pas encore fait leur choix définitif, ils ne sont que 62% dans l'électorat gaucholepéniste et 49% dans l'électorat gauchosarkozyste. 57% des gauchobayrouistes disent que la campagne ne les incite que peu ou pas du tout à voter, 34% seulement des gauchosarkozystes pensent de même.

La dissonance droite vers gauche

Cette dissonance qui bénéficie majoritairement à Ségolène Royal, est majoritairement féminine (57% de femmes) mais n'a pas de profil socio-démographique ou culturel très typé. Certes les 18-24 ans et les 35-49 ans y sont sensiblement surreprésentés mais, contrairement aux autres électorats dissonants il n'y a pas de différence profonde entre la structure sociale de l'ensemble de l'électorat et celle de ces dissonants. C'est un électorat qui n'a qu'un très faible intérêt pour la politique dont les positions sont proches d'une droite relativement classique : 70% (contre 59% dans l'ensemble de l'électorat) considèrent que « les chômeurs pourraient trouver un travail s'ils le voulaient vraiment », 39% (contre 33%) sont plutôt favorables à la peine de mort, 66% (contre 53%) pensent qu'il « y a trop d'immigrés en France », 76% (contre 69%) pensent que l'Etat « doit donner plus de liberté aux entreprises ». Le ralliement à une personnalité de gauche (et particulièrement Ségolène Royal) ne semble pas se faire à partir d'un ralliement aux thématiques de cette famille mais plus autour d'une image d'une candidate considérée par 74% d'entre eux comme « ayant l'étoffe d'un Président », par 78% comme étant « honnête », ou encore par 74% d'entre eux comme comprenant « les problèmes des gens ». Ce ralliement « sur image » ne se traduit pas cependant par une grande attente par rapport aux résultats de l'élection présidentielle : seuls 36% des transfuges de la droite vers la gauche électorale croient « en une amélioration des choses en France grâce à l'élection présidentielle ».

Ainsi, dans les deux mois qui nous séparent du premier tour de l'élection présidentielle, les réactions et les évolutions de ces électeurs dissonants vont être décisives. Si 88% des électeurs s'apprêtent à faire un choix électoral en conformité plus ou moins stricte avec la famille politique dont ils se sentent le plus proches ou le moins éloignés, 12% connaissent des ruptures de fidélité politique, des pressions croisées, des situations de chiasme politique dont on ne connaît pas encore l'issue électorale. L'issue électorale de cette dissonance est incertaine car une majorité d'électeurs dissonants disent que leur choix de premier tour n'est pas encore fait : 66% des dissonants droite-gauche, 65% des gauchobayrouistes, 62% des gaucholepénistes sont dans ce cas. Ils ne sont que 49% parmi les gauchosarkozystes.

Lorsqu'on observe attentivement le second choix des dissonants, on s'aperçoit que certaines dissonances recouvrent des ruptures avec le camp d'origine alors que d'autres sont de véritables hésitations entre la famille partisane dont on vient et le candidat du camp d'en face qu'on s'apprête à choisir (cf tableau 7). La dissonance gauchosarkozyste tend à la rupture puisque seulement 28% d'entre eux retiennent en second choix un candidat de gauche. La dissonance gauchobayrouiste recouvre, en revanche, une véritable hésitation puisque 62% de ses électeurs élisent un second choix de gauche. Le gauchobayrouisme est un véritable enjeu pour les candidats de gauche et particulièrement pour Ségolène Royal. La dissonance droite-gauche est aussi marquée par une forte hésitation puisque 58% de ses électeurs ont un second choix de droite. Le gaucholepénisme constitue une situation intermédiaire entre la rupture et l'hésitation : si 45% de ses électeurs ont un second choix de gauche, 31% tout de même élisent un « second choix » de droite.

Tableau 7 : Le « second choix » présidentiel des électeurs dissonants

	Second choix au 1 ^{er} tour de l'élection présidentielle						
	S. Royal	Autres candidats gauche	F. Bayrou	N. Sarkozy	Autres candidats droite	JM Le Pen	Aucun
gaucho-sarkozystes	13	15	17	-	7	15	32
gaucho-bayrouistes	43	19	-	8	6	0	24
gaucho-lepénistes	27	18	2	21	8	-	23
Dissonants droite-gauche	2	11	12	28	5	13	29

Ainsi pour « fixer » cette dissonance, les candidats qui en bénéficient pour l'heure devront mobiliser, fidéliser et éventuellement amplifier ces flux électoraux qui attestent de la volatilité et de la fluidité de l'espace politique et électoral. Tout comme le sociologue polonais, Zygmunt Bauman, parle de la « société liquide »⁵ où certaines relations durables sont « liquidées » au profit de liaisons flexibles et de connexions temporaires, on peut parler, à partir de ce phénomène de la dissonance politique, de véritable « politique liquide ». Aux candidats, l'espace d'une campagne et d'un dimanche électoral, de solidifier cette « politique liquide ».

⁵ Zygmunt Bauman, *L'Amour liquide. De la fragilité des liens entre les hommes*, Ed. Rouergue/Chambon, 2004.